

Pierre Allegrini

La Métamorphose homme-animal dans l'Antiquité



Introduction

La croyance selon laquelle l'homme peut se transformer en animal est aussi ancienne que l'humanité elle-même. Elle est étroitement liée à la théorie suivant laquelle toutes choses ont été créées à partir d'une seule substance, âme ou esprit, cette substance prenant différentes formes suivant un dessein préétabli ou par suite d'accidents. Aux yeux du mortel elle assume donc un aspect, une couleur, une consistance différente. Le passage d'une forme à l'autre est une croyance qui découle alors logiquement de cette théorie, tout particulièrement si l'on admet que l'esprit malléable peut changer plus facilement de condition dans le monde des esprits qu'il ne le pourrait dans le monde de la matière. La croyance des hommes en une âme immortelle habitant le corps matériel de chaque être de la création ne s'arrête pas à l'homme et inclut tous les êtres sans exception. « A l'aube de toute vie, dit Charles Leland, les animaux étaient semblables aux

hommes et les hommes aux animaux. » L'homme est persuadé que la bête possède une intelligence et des sentiments semblables aux siens. Hormis l'aspect extérieur, il ne perçoit aucune différence entre la nature profonde de l'être humain et celle de certains animaux, parfois même de certains objets inanimés. Il ressent, beaucoup plus clairement que son frère civilisé, les liens psychiques qui rattachent l'homme à l'animal. Le folklore regorge de faits basés sur la variabilité de la forme et concernant des métamorphoses d'humains en animaux ou d'animaux en humains.

La métamorphose pouvait être exécutée de différentes manières, mais généralement un sorcier, une sorcière devait servir d'intermédiaire. On a prêté à certaines personnes le pouvoir de se métamorphoser sans intermédiaire, don psychique surprenant qui attire les personnes imaginatives et qui peut être considéré comme une projection de l'esprit vers une forme animale. Les métamorphoses peuvent être volontaires ou involontaires. L'auto métamorphose appartient généralement au premier groupe, les autres étant souvent la conséquence d'un acte de sorcellerie ou de magie noire. Les motifs pour lesquels un homme peut désirer se transformer en animal sont bien sûr considérés avec une certaine suspicion. La convoitise, la cruauté et même le cannibalisme font partie des accusations formulées. Le désir de goûter à de la chair humaine est une explication effrayante

mais que, l'on aurait tort de rejeter. Le désir d'épouvanter ses semblables ou de les tenir en son pouvoir a sans doute été le point de départ de bon nombre de transformations en des animaux sauvages et terrifiants, cette personnalisation ayant sur les individus superstitieux autant d'influence que le fait, beaucoup moins commun, de transformer réellement de la chair en un individu différant physiquement.

Les anciennes peuplades ne rattachent pas nécessairement la métamorphose à l'idée de mal. En fait, pour des raisons de sécurité, jouer le rôle de l'animal à l'abri dans sa tanière leur paraît très avantageux. Ils ont d'autre part toutes les raisons de désirer que se développent en eux ces facultés qu'ils admirent tant chez les animaux qui les entourent : l'odorat du chien sauvage, la vue perçante de l'aigle, la résistance au froid du loup, et bien d'autres encore. Ainsi s'établit pour le chasseur la croyance en une transformation par magie et c'est en toute confiance qu'il entreprend les plus durs voyages, le pouvoir de l'autosuggestion lui donnant force et assurance face aux difficultés. De telles coutumes sont très proches des superstitions de temps plus reculés, où l'existence des métamorphoses corporelles n'était même pas mise en doute. On pensait alors qu'être involontairement transformé en animal était une punition infligée par les dieux. Il est peu de croyances plus communes chez les anciens peuples que celle qui concerne la réincarnation déterminée par un crime

commis dans une vie antérieure. Presque tous les animaux ont été envisagés comme réceptacle de l'âme humaine et de nombreuses tribus pensent que l'homme peut même choisir l'animal sous la forme duquel il désire renaître. Tuer un être sacré et offrir un sacrifice humain sont deux crimes généralement punis de métamorphose, mais l'esprit réincarné est traité non avec mépris mais avec un certain respect et on le protège avec soin car s'il était blessé, un ami ou parent de son existence précédente souffrirait avec lui. Les hommes évitent de faire du mal aux animaux « de leur famille » mais ils n'hésitent absolument pas à tuer un animal abritant l'esprit d'un membre d'une tribu rivale. Nombreuses sont les ethnies pour lesquelles, en cas de mort accidentelle de l'animal, l'esprit se réincarne dans un corps de même type, d'autres sont persuadées que, par la mort de l'animal, l'esprit se trouve libéré à tout jamais.

Ainsi les hommes des civilisations anciennes possèdent des totems qui sont des animaux symbolisant l'une ou l'autre des familles composant ces sociétés. Nombreuses sont les ethnies qui pensent avoir pour ancêtre lointain un animal, un poisson ou un reptile, pour ces ethnies l'idée de la métamorphose est simple et naturelle. On considère que les âmes des défunts se réincarnent dans des corps d'animaux. La doctrine de la métempsycose, que l'on retrouve sous une forme ou une autre dans toutes les parties du monde, implique une identité fondamentale de

l'humain et de l'animal. Le culte des ancêtres et le totémisme des primitifs ont en commun cette croyance en la métamorphose. Pour l'homme il est impossible d'accepter la mort comme absolue. Il pense que le défunt n'a pas perdu la possibilité de communiquer avec les vivants, et la persistance dans la mort est pour lui une réalité. Bien qu'il ait rejeté son corps comme on jette un masque, le mort reste un homme et continue à posséder les puissances humaines, celles-ci étant même peut-être intensifiées par l'expérience qu'il vient de subir. Il peut apparaître à ses amis, et ceci de préférence après minuit. Il est alors quelque peu entouré de mystère et son apparition est souvent liée à des visions et à des bruits étranges, à des mouvements surprenants. Ayant acquis de nouveaux pouvoirs, il peut apparaître sous forme animale afin de nuire à ses ennemis ou de prévenir ses amis d'un danger. Il pousse des hurlements qui couvrent le bruit des plus grandes tempêtes. Parfois il chevauche le vent du soir, parfois c'est sous la forme d'un grand chien qu'il hurle sous les fenêtres d'un malade afin de lui annoncer l'approche du trépas quand il ne revient pas sous la forme d'un loup sanguinaire dévorer une victime. Il semble que l'homme soit incapable de séparer le réel et l'imaginaire et que, se basant sur les histoires ayant pour sujet son animal-totem, il soit profondément persuadé de la présence autour de lui d'ancêtres à forme de léopard, de lion, de serpent ou autres génies

tutélaires. Ce curieux processus mental s'étend ainsi jusqu'à ce que disparaisse toute distinction, par exemple entre le fantôme à forme de loup et le loup réel à âme humaine. A ce point la métempsycose devient totale. La théorie selon laquelle l'âme peut temporairement exister séparément du corps est commune à la majorité des civilisations anciennes, et certaines civilisations plus évoluées, telle celle de la Rome antique, ont eu des croyances s'y rattachant directement. Dans son *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, à l'article « Animal », W. Northcote Thomas nous donne sur ce point une opinion qui offre une ample matière à réflexion : « Le nagual est l'ancêtre direct des *genius* des Romains et par là il est l'égal des guides du spiritualisme moderne. »

Une idée moins commune est celle selon laquelle certains êtres humains possèdent un double à forme animale, l'esprit-animal se déplaçant à son gré tandis que l'homme reste visible en tant que tel, croyance dont nous trouvons souvent trace dans les histoires de vampires et de loups garous. Ainsi ce livre traite des interférences qui apparaissent parfois entre l'espèce humaine et certaines espèces animales. A l'aube de son histoire, l'homme partageait son univers avec les animaux. Certains d'entre eux pouvaient être domestiqués, les autres restaient le plus souvent des ennemis et des rivaux que l'homme pourchassait. Le courage, la ruse et la force de l'animal étaient autant de qualités enviées par l'homme, et l'idée de se

métamorphoser en un être apparenté à la fois à l'homme et à la bête ne tarda pas à s'imposer à lui. Par bien des moyens, l'être humain, de tous temps, a tenté avec parfois un peu trop d'impatience d'atteindre cette identité plus profonde dont parlaient les prêtres des anciennes religions. Aussi les métamorphoses, conséquences de ce désir, peuvent-elles être vulgaires et bestiales, pleines de perversité et de basse sensualité ; elles peuvent être intéressées ou divines.

Les récits dans lesquels apparaissent des cas de transformation sont tellement nombreux qu'il est difficile de les classer par types comme il est difficile de découvrir leur signification occulte. Cependant leur intérêt est indéniable car ils sont pour nous un moyen d'apprendre pourquoi les transformations étaient tentées et quels étaient les processus généralement utilisés. Les chapitres suivants présentent des cas connus de métamorphoses qui éclairent le sujet tant du point de vue du folklore que de celui de l'occultisme. Bien qu'elle soit moins largement répandue que celle qui veut qu'il existe une persistance spirituelle après la mort, la croyance selon laquelle les âmes humaines et animales possèdent un pouvoir et une entité propre lorsqu'elles sont immatérialisées pèse lourdement sur le problème des métamorphoses comme sur les affinités que certains animaux sont censés posséder avec certaines familles, affinités très proches du totémisme.

1

Le loup garou dans les mythes et les légendes

Poétisée par Homère, Ovide et Apulée, la lycanthropie a toujours eu un caractère universel. Il n'est guère de folklore et de religion qui ne fasse allusion aux avatars des dieux et des démons ; à leur transformation dans un but de séduction, punitif ou triomphant. Le malheur a voulu que ces aimables fantaisies soient très souvent prises au sérieux. Dès l'Antiquité les croyances étaient, d'ailleurs, partagées sur le caractère amusant ou maléfique des transformations animales. A côté des ruses et des pièges que les dieux employaient pour séduire les mortelles ou jouir des embrassements des jouvenceaux peu farouches, existaient de véritables victimes des maléfices ou de la colère céleste : les compagnons d'Ulysse et le roi Nabuchodonosor en sont les plus frappants exemples.

1.1 Les hommes loups et le retour au monde sauvage

Les archives du monde entier narrent l'histoire de loups garous obligés d'abandonner leurs attributs humains pour revêtir l'apparence bestiale et le comportement du loup. Cet animal réputé sournois, rusé, rapide et rapace a particulièrement frappé l'imagination parce que, au cours des temps, les hordes de loups ont souvent constitué une réelle menace pour l'homme : les occupants des fermes isolées vivaient constamment dans la crainte de leurs attaques. Les populations confrontées à ces prédateurs redoutables les intégraient dans leur folklore : les hommes tout-puissants ou ceux qu'ils craignaient se voyaient attribuer les caractéristiques du loup. Parfois, seul leur comportement était comparé à celui de l'animal. On racontait, par exemple, que Rémus et Romulus, les légendaires jumeaux fondateurs de Rome avaient été allaités par une louve, et qu'ils en avaient acquis la férocité. Cette tradition a trouvé des échos dans les coutumes des légions romaines, organisées et disciplinées selon les lois des hordes de loups, et pratiquement impossibles à maîtriser. Selon l'historien grec Polybe, ces soldats romains, si braves sur les champs de bataille, avaient le droit de porter des peaux de loups. Les lâches étaient mis en pièces par leurs compagnons.

Parfois, les qualités du loup n'étaient pas seulement attribuées à titre de comparaison. On